

« Sçavoir la carte »
voyage au Royaume de Galanterie

Delphine Denis

Volume 34, Number 1-2, Winter 2002

Espaces classiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/007561ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/007561ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Denis, D. (2002). « Sçavoir la carte » : voyage au Royaume de Galanterie. *Études littéraires*, 34(1-2), 179–189. <https://doi.org/10.7202/007561ar>

Article abstract

The “*Royaume de Galanterie*”, whose invention dates to the turn of the 17th century, was far from having stabilized. With its shifting borders, competing capitals, and as yet unnumbered inhabitants, the kingdom of gallantry became a *critical* space, the focus of struggles to which numerous allegorical fictions bore witness. In this context, the use of cartographic representation was endowed with a dual purpose whose underlying strategies it is this article’s objective to examine ; they were to : draw up a necessarily partisan “ state of things ” and, likewise, afford inexperienced travellers the means with which to take up a position in this setting in which a new literary category was being instituted.



« SÇAVOIR LA CARTE » : VOYAGE AU ROYAUME DE GALANTERIE

Delphine Denis

■ Lorsqu'au tournant du XVII^e siècle se met en place, non sans conflits ni résistances, un « Nouveau Parnasse » voué aux Muses galantes, c'est à la représentation spatiale que les contemporains confient notamment le soin d'en présenter les contours inédits. Ces *terræ incognitæ* au statut controversé — royaume légitime ou territoires usurpés ? — font l'objet, dans la décennie 1650-1660, d'une série de descriptions allégoriques recourant massivement au modèle cartographique qui organise également, dans le même temps, la réflexion morale et spirituelle ou le discours satirique ¹. Appropriation audacieuse d'un espace alors ouvert à toutes les innovations, dont les frontières sont à imaginer, les places-fortes à distribuer, souci d'en donner à voir le détail pour permettre au lecteur-*viator* ignorant de se repérer, affirmation polémique de royautés concurrentes, plus ou moins limitrophes, les fonctionnalités de cette topographie sont diverses : elles méritent d'être prises au sérieux. Comme l'a fait remarquer Louis Van Delft, la dimension spéculative le cède entièrement aux enjeux pragmatiques, soumettant l'écriture cartographique et son déchiffrement à des « impératifs tactiques ² ». *Sçavoir la carte*, telle est bien l'expression proverbiale consignée par Furetière, qui désigne ce savoir, source d'opérations stratégiques par où trouver « le moyen de parvenir ». La glose du lexicographe est connue :

Sçavoir la *carte*, se dit non seulement au propre, de ceux qui sçavent la Géographie, mais plus souvent au figuré, de ceux qui connoissent les intrigues d'une Cour, le train des affaires

1 Sur cette tradition de la cartographie allégorique, on peut se reporter au numéro spécial des *Études françaises*, *Cartographies*, 1985, sous la direction de Bernard Beugnot et de Françoise Siguret, avec notamment l'article de Louis Van Delft, « La cartographie morale au XVII^e siècle », p. 91-115. Du même encore, voir *Littérature et anthropologie. Nature humaine et caractère à l'âge classique*, 1993, ch. 3, p. 65-86. Daniel Mornet puis Roger Lathuillère avaient déjà attiré l'attention de la critique sur une partie de cette production, qu'ils rapportaient alors à la préciosité : *Histoire de la littérature française classique. 1660-1700. Ses caractères véritables, ses aspects inconnus*, 1940, p. 137, et *La préciosité, étude historique et linguistique*, t. 1, *Position du problème. Les origines*, 1966, p. 65-74. Pour un panorama iconographique de ces cartes allégoriques, voir Enid P. Mayberry Senter, « Les cartes allégoriques romanesques du XVII^e siècle. Aperçu des gravures créées autour de l'apparition de la *Carte de Tendre* de la *Clélie* en 1654 », 1977, p. 133-144.

2 Louis Van Delft, « La cartographie morale, *art. cit.* », p. 92.

d'un Estat, les destours d'une maison, les connoissances, les habitudes, les secrets d'une famille, d'un quartier.

Il faut souligner tout l'intérêt de cette définition, dont nos exemples confirmeront la validité : on retiendra ainsi l'accent mis sur la dimension politique qui préside à cette figuration du groupe en réseau, qu'il soit public ou privé, et sur la connaissance de ces arcanes (« intrigues », « détours », « habitudes », « secrets ») dont la maîtrise est gage de pouvoir. Il n'est pas indifférent pour notre propos que cette « phrase » ait été considérée alors comme l'origine d'un engouement pour l'allégorie cartographique. Sorel l'affirmait dès les années 1660, en évoquant dans sa *Bibliothèque française* les cartographies morales :

C'est une façon de parler assez ordinaire entre nous de dire, *Nous sçavons bien la Carte de ce pays-là*, pour faire entendre que nous sçavons bien comment on se gouverne en quelque lieu, ou dans quelque affaire : De là on s'est avisé de faire une Carte de l'Amour & de quelques autres passions [...] ³.

Comment en effet (se) gouverne-t-on au royaume littéraire de Galanterie, dans quelles frontières et derrière quelles autorités ? À quelles menaces venues des territoires adjacents — ou intérieurs — faut-il faire face, et pour quel objectif ? Telles sont les questions implicitement posées par nos géographes : nous nous proposons d'arpenter sous leur conduite les terres galantes qu'ils nous décrivent, en esquissant une nécessaire réflexion sur la fonctionnalité de ces figurations ⁴.

1. Des topographies concurrentes

Avant d'être en mesure de désigner une catégorie littéraire particulière, voire un mode de classement bibliographique d'ouvrages jusque-là impossibles à situer, la galanterie comme phénomène social, comme modalité de la relation entre les sexes, aura suscité un certain nombre de descriptions figurées. Jean-Michel Pelous a dessiné sa propre géographie des terres galantes ⁵ : il n'entre pas ici dans notre propos de revenir sur ses analyses, qui engagent un plus large débat sur le problématique statut de la préciosité ⁶. De la même manière, nous ne nous attarderons pas sur l'extension large de la notion de galanterie, préférant dans le cadre de cette étude lui réserver l'acception littéraire que les contemporains lui concèdent dès les années 1650. Pourtant, trois cartes gravées — souvent citées ou reproduites mais rarement analysées — méritent de retenir l'attention : du nouvel espace social et moral, elles offrent en effet des représentations à la fois apparentées et concurrentes. En s'efforçant de repérer les frontières et la géographie naturelle du terrain (lacs, fleuves, plaines, forêts, monts et vallées...), de situer les provinces, villes capitales et citadelles, elles proposent un « état des lieux » dont la superposition rend visibles les conflits frontaliers.

3 Charles Sorel, *La bibliothèque française*, 1667, p. 152-153.

4 Les analyses qui vont suivre sont partiellement issues d'une étude de synthèse récemment parue, à laquelle je me permets de renvoyer : *Le Parnasse galant. Institution d'une catégorie littéraire au XVII^e siècle*, 2001.

5 Jean-Michel Pelous, *Amour précieux, amour galant (1654-1675). Essai sur la représentation de l'amour dans la littérature et la société mondaines*, 1980, p. 13-34.

6 Roger Lathuillière avait répondu en 1984, dans « Au commencement étaient les Précieuses », p. 289-299. La question est désormais rouverte dans toute sa complexité par l'ouvrage de Myriam Maître, *Les précieuses. Naissance des femmes de lettres en France au XVII^e siècle*, 1999.

La *Carte du Royaume de Coquetterie* (fig. 1) peut être datée d'après l'ouvrage de l'abbé d'Aubignac dont elle s'inspire⁷, et que peut-être elle devait illustrer : c'est donc dans les années 1654 qu'elle fut gravée selon toutes les apparences. Ce royaume, comme on le voit, est une île vers laquelle on embarque par gros temps, mais que l'on peut quitter sous la conduite du *Capitaine Repentir*, pour se réfugier alors, de retour au continent, dans la *Chapelle de St Retour*. Le point de vue est ici celui du moraliste, observateur chagrin des mœurs de ses contemporains, mais soucieux, en leur livrant la carte de leur propre voyage aveuglé, de les tirer de l'*Abîme du Désespoir* où ils s'enfoncent. Aucune terre limitrophe ne borne ce royaume tout entier voué aux plaisirs fallacieux de l'amour.

Il n'en va pas de même des deux autres cartes, pour lesquelles nous ne disposons d'aucun indice externe de datation. Tout invite cependant à les croire gravées pendant la même décade : elles procèdent de la vogue qui suivit la publication de la *Carte de Tendre* et témoignent de la puissante offensive anti-précieuse de ces années. La première en effet (fig. 2) porte pour titre *Carte de l'Empire des Précieuses* ; elle appartient à une série de quatre cartes, constituant *Les quatre parties de l'Empire du Monde de la Lune* (fig. 3), dont le graveur anonyme propose une topographie cohérente : l'*Empire d'Amour*, « le plus fleurissant Estat du Monde » est situé au nord de celui des Précieuses, qu'il touche au sud par *Galanterie*, à l'est par *Coquetterie*. Au sud-ouest se trouve l'*Empire de Bacchus et de tous les bons Garçons* ; enfin, le graveur a dessiné la *Carte de Communication de l'Amour avec Bachus*. C'est donc dans le cadre plus général d'une topographie des plaisirs du temps que prend place le séditieux empire des Précieuses, associant refus de l'amour et excessive galanterie des manières :

L'Empire des Précieuses est divisé en cinq parties sçavoir, Précieuse, Beau-parler, Affectation, Galanterie, et Coquetterie, où les habitans sont de belle stature, Courtois, Aymable[s], Gallants, & curieux d'[']apprendre, qui recherchent les beaux mots affectent à bien parler, & rendent les dire si mignards que pour exprimer un mot ils en disent 5. et 6. L[a] Celebre Academie s'ocupe à corriger plus de cent mots par jour[,] a estre tout à la Galanterie et surtout à la Coquetterie. Une Princesse nommée Prude gouverne cet Empire, qui y établit la Pompe la Majesté l'Arrogance la Grandeur la Vanité le mespris des autres, l'Inconstance la Perfidie l'Ingratitude & la lecture des Romans & Commedies, on y recherche fort la Joye l'Embonpoint par la bonne Chere la promenade & le doux repos du Lit o[ù] le trop de plaisir avec autant de pensée les rend quelquefois malades tant que l'on veut⁸.

Galanterie et *Coquetterie* ne sont plus que des provinces soumises à ce scandaleux règne féminin du « monde de la lune » où se reconnaît le lieu commun du *mundus inversus* : la satire vise manifestement, comme ailleurs dans le discours anti-précieux, l'extension illégitime de ce pouvoir à la langue, rendue « mignarde » et affadie par cette émasculatation⁹, ainsi qu'aux belles-lettres réduites à la « lecture des Romans & Commedies ».

7 François Hédelin d'Aubignac, *Histoire du temps, ou Relation du Royaume de Coquetterie. Extraitte du dernier voyage des Holandois aux Indes du Levant*, 1654. Une deuxième édition corrigée paraît en 1655 sous le titre *Nouvelle histoire du temps, ou La relation veritable du Royaume de la Coquetterie* (Paris, M. Le Ché).

8 Texte gravé sous la carte. L'orthographe est erratique, nous avons dû intervenir pour plus de lisibilité.

9 Dans la *Province de Beau-parler*, les lieux indiqués par le cartographe égrènent les canons supposés de la rhétorique précieuse : *Mont d'Éloquence*, *Discours Élegant*, *Discours Pompeux*, *Mot doux*, *Expression forte*, etc. Pour une réflexion sur cet imaginaire de la langue précieuse, je me permets de renvoyer à mon étude « Ce que parler "précieux" veut dire : les enseignements d'une fiction linguistique au XVII^e siècle », 1998, p. 53-58.

Partiellement émancipé de cette tutelle féminine, rendu à sa vocation (im)morale, le *Royaume de Galanterie* fait encore l'objet d'une troisième carte (fig. 4) qui se donne pour une « Description universelle ». Cette « Géographie galande », pour reprendre l'intitulé du bandeau principal, énumère les quatre provinces attendues du royaume, désormais situé à l'intérieur d'un plus vaste espace :

Le Royaume de la Galanterie est situé entre les Monts de despence & la mer d'imprudence dans le[s]quel[s] on fait grand trafic d'affeteries, de cajo[le]ries, & minauderies. Les marchands sont gens bien faits emplumés & enfarinés. La Capitale ville est Coquetterie o[ù l']on fait grand débit de decoupeuses faites à la langue, brodées de jalousie, & d'envie ; pour arriver dans cette ville on laisse le destroit de Vertu à gauche, pour passer au cap de Complaisance, qui conduit au port d'Amitié, o[ù l']on trafique d'œillades, de poulets, de sousris, de boucquets, & d'yeux doux ; de là on passe par Assemblée, par Connaissance, et par Conference qui sont petits villages sur nostre ville capitale. Ce Royaume est divisé en quatre provinces qui sont l'Opulence, le Jeu, la Bonne chère, & l'Amour.

Cette fois, *Coquetterie* n'est plus qu'une ville — certes, la capitale —, de même que le symbolique isolement du *Royaume de Coquetterie* est supplanté par des frontières ouvertes imaginées sur le modèle de l'allégorie morale : à l'ouest le *Canal du Vice* ouvre sur la *Mer de Perdition*, à l'est on s'enfoncé dans le *Sable d'Inconstance* ou le *Sable d'Impertinence*, tandis qu'au sud se jettent dans la *Mer d'Imprudence* le fleuve *Hasard* qui arrose la *Province du Jeu*, ou le fleuve *Train*, venu de la *Province d'Opulence*. Du *Royaume de Galanterie* enfin, s'il faut condamner les excès, on ne sort pas pour se convertir : au pire c'est le naufrage assuré (« il se perd », à l'est de la carte), au mieux l'on embarque pour faire voile dans la *Mer d'Imprudence* sans espoir de rédemption. C'est en observateur avisé plus qu'en directeur de conscience que se place ainsi l'inventeur de cette *Géographie galante*.

L'entreprise cartographique, dans ces trois versions convoquées, fait apparaître la divergence des points de vue adoptés : si la carte lève les lieux — *topoi* — de la satire, si en repérant elle prétend assigner son objet à résidence, elle en dit long encore sur l'endroit « d'où l'on parle ». De ce trop rapide survol, nous retiendrons surtout la difficile localisation du *Royaume de Galanterie* : cette instabilité foncière de l'espace galant, tributaire dans nos exemples de projets satiriques concurrents, tient évidemment à l'amplitude sémantique de la notion, qui engage tout un « procès de civilisation ». À ce compte, le terme de *galanterie*, de surcroît allégorisé comme ici, renvoie moins à un ensemble de significations déterminées qu'il ne sert à organiser l'espace des conduites sociales, proposant et fixant les nouveaux modèles de comportement.

2. Inventaires et repérages

Catégorie labile, ou mieux poreuse, la galanterie peut ainsi être appréhendée comme un lieu problématique, à l'articulation de la vie sociale et de la littérature. Son exploration, à l'heure où elle tente de se doter d'une légitimité théorique — évidemment postérieure à sa divulgation effective —, passait nécessairement par un constant effort d'inventaire et de repérage. Ses géographes nous le prouvent, son territoire littéraire se découpe d'abord sur un plus large champ, celui des pratiques culturelles, si ce n'est de l'organisation même de l'espace social. Un exemple notamment nous servira de guide dans ce déchiffrement transversal du royaume de galanterie, substitut textuel de la figuration cartographique. Se plaçant explicitement dans la lignée de ce modèle allégorique, *La carte de la Cour* de Gabriel Guéret, publiée en 1663, se présente d'abord comme un itinéraire destiné à faciliter l'ascension sociale du solitaire Hydaspes, à qui l'ouvrage est adressé, et que l'auteur invite à goûter les joies de la paix civile retrouvée dans

ces lieux consacrez à la joye, d'où la Paix a chassé le trouble et la discorde, où la naissance heureuse d'un Dauphin promet une tranquillité solide, où le Monarque travaille au repos public aux despens de son repos particulier, où la piété de deux Reynes également vertueuses attire tous les jours de nouvelles benedictions, où l'union étroite de tous les Princes produit des réjouissances continuelles. [...]

Vous me direz peut estre que je vous appelle à des lieux bien éloignez, je l'avouë Hydaspes, et c'est aussi pour cela que je vous en ay tracé une Carte où vous trouverez la route que vous devez suivre, et que pour ne laisser aucune difficulté qui vous puisse embarrasser, je vous en envoie l'intelligence dans ce Discours ¹⁰.

Voyage initiatique sous la férule d'un maître expert, le parcours reproduit tout d'abord les étapes obligées de la formation du courtisan : parti de *Noble Sang*, condition minimale requise, après un bref séjour aux collèges de *Latinité*, Hydaspes obtiendra au *Temple de Renommée*, sis sur la *Montagne de Curiosité*, l'indispensable connaissance des rumeurs de la Ville (« les misteres des Ruelles ») et des bruits de la Cour (« les intrigues de la Cour »). Embarqués sur la *Rivière de Connoissance*, le voyageur et son guide parviendront successivement à la *Province de Gentilleses*, clairement associée à la galanterie ¹¹, puis après plusieurs étapes, à l'*Ile de Plaisirs* où siège « une Cour galante où l'on peut faire bien des conquêtes », et dans laquelle Hydaspes est incité à mettre à profit les talents mondains acquis lors de son séjour à *Petits Vers*, *Billets doux* et *Romans*. Sans entrer dans le détail — complexe — de ce voyage, dont le terme attendu est l'admission à la *Ville d'Employ*, il convient de s'arrêter sur le procédé adopté par Guéret, qui ajoute à la pure topographie un véritable répertoire des principales personnalités politiques ¹², mondaines et littéraires peuplant l'espace décrit : le cadastre se fait alors bottin mondain, dictionnaire à clé des hauts lieux de la sociabilité galante. L'allégorie cartographique se double en effet très vite d'une liste de noms propres — cryptés par le jeu transparent des clés, levées en marge du texte. À l'énumération s'associe la caractérisation, qui assigne à chacun sa place et son rôle : ainsi, la ville de *Petits Vers* compte au nombre de ses illustres habitants « l'adorable *Uranie* » (la comtesse de La Suze), « l'aimable *Pomone* » (Mlle Desjardins), « le *Tendre Hylas*, et l'Enjoüé *Tircis* » (les abbés Testu et de Montreuil), ainsi que « le Solitaire *Damon* » (M. Du Pelletier) ; à *Billets doux* règne « l'*Ingenieur Vallere* » (Voiture), tandis que, dans le « Quartier de *Tendre* », « le plus frequenté de tous », se regroupent : « ces Messieurs des *Pieces Choiesies*, c'est à dire ces gens du beau Monde, ces personnes de la belle volée, ces ames des belles *Conversations*, et ces *Intendans des Ruelles* ¹³ », autour de « l'*Ingenieux Clidamant*, qui par la delicatesse de ses *Billets*, et la politesse de ses *Lettres*, fait voir qu'il y avoit encore un petit canton dans le Pais de Galanterie que l'on ne connoissoit pas ». La *Cour galante* est elle aussi détaillée, sous la conduite de son « Chef », Monsieur, duc d'Orléans : « le beau *Licidas* en est le Chef [...], c'est celuy que l'on appelle par tout, le poly, le galand, l'agreable, et le magnifique *Licidas* ¹⁴ », tandis que Madame est « la divine *Madonte* » ; à leurs côtés, au hasard de la lecture, nous croiserons *Pymante* (le duc de Guise), « l'adorable *Lucie* » (la comtesse de Soissons), « le fameux *Chrysante* » (le duc de La Rochefoucauld), *Chrysolite*

10 Gabriel Guéret, *La carte de la Cour*, 1663, p. 5-9.

11 Y règnent en effet les « fleurettes qui semées dans une Conversation la rendent si charmante, c'est ce qu'on appelle le sel & l'enjouement des entretiens, c'est ce qui met celuy qui les debite en si bonne odeur, & c'est à bien dire un précis de ce que la galanterie a de plus subtil » (*ibid.*, p. 32).

12 À commencer par Mme Colbert, sous le patronage de qui l'ouvrage est explicitement placé.

13 *Ibid.*, p. 39.

14 *Id.*

(la duchesse de Châtillon), *Parthenice* (la duchesse de Sully), « la charmante *Julie* » (Julie d'Angennes, marquise de Rambouillet), « la genereuse *Cephise* » (la comtesse de Fiesque), « l'aimable *Angelique* » (la marquise de Grignan), etc. Dûment inventorié, précisément arpenté, l'espace mondain est ordonné dans le texte au nom des communes valeurs galantes, mais selon une hiérarchie préexistante que l'ouvrage ne fait que reproduire et accréditer.

De la carte à l'annuaire, le passage est aisé, et l'on pourrait citer de nombreux ouvrages où l'entreprise de repérage de l'espace galant recourt aux diverses modalités de la liste. Soumise au détournement qui la constitue, précisément, comme « ouvrage de galanterie ¹⁵ », celle-ci vise à « publier » ingénieusement le monde galant, dans sa double identité : comme ensemble social d'une part, lorsqu'elle fournit les répertoires actualisés de la Ville et de la Cour, comme instance littéraire d'autre part, en envisageant cette société mondaine du point de vue de son rôle dans la production, l'évaluation et la circulation des « livres galants ».

C'est ainsi que l'on peut lire, parmi plusieurs exemples, aussi bien *Le grand almanach d'Amour*, issu du groupe Scudéry, que l'énumération poétique des « Mémorables » au chant III de l'*Athys* de Segrais, *Le grand dictionnaire des précieuses* de Somaize ou encore la fiction allégorique due à Donneau de Visé, cet étrange *Amour échapé* qui combine, au centre d'un cadre mythologique, le genre traditionnel du recueil de nouvelles à l'entreprise plus moderne de la « revue galante », au moyen d'une galerie de portraits détachables. On ne sera pas autrement surpris de voir réapparaître, dans la Préface de ce dernier ouvrage, le modèle cartographique convoqué par l'expression consacrée :

je diray d'abord à ceux qui n'aimeront pas les portraits de presque tous les gens de merite de France qu'ils trouveront en beaucoup d'endroits, qu'ils n'ont qu'à les traiter comme plusieurs font les conversations des Romains, c'est-à-dire à passer par dessus, puisque j'ay exprés fait en sorte qu'ils fussent détachez d'un grand nombre d'Histoires qui pourront divertir ceux qui ne demandent que cela. Si je n'estois asseuré que tous les Lecteurs n'en useront pas de mesme, je ne les y aurois pas mis ; mais bien loin qu'ils déplaisent generalement, quelques gens croyant que j'estois assez dans le monde pour en sçavoir bien la carte, m'ont sollicité plusieurs fois de faire ce que j'ay enfin entrepris [...]. Ainsi les estrangers, sans beaucoup de peines, pourront avoir la carte de la Cour, les gens de la Cour celle des Villes, et les Provinciaux celle de la Cour [...] ¹⁶.

Cet état des lieux reproduit lui aussi l'ordre hiérarchisé de la société galante — la Cour, la Ville —, ses réseaux constitués — clientélisme ou relations amicales. Les terres galantes, on le voit, se caractérisent par cette étroite subordination à l'organisation sociale. En retour, celle-ci leur confère éclat et légitimité : alliance fragile et périlleuse, signe de l'ambivalence du modèle galant pris entre l'invention d'une nouvelle économie littéraire, radicalement moderne, et l'acceptation monnayée de cette hétéronomie.

¹⁵ Détournements génériques par exemple, qui empruntent à la forme des *Almanachs* ou des dictionnaires aussi bien qu'aux publications officielles du pouvoir parisien, sur le modèle des *États de la France* et autres *Description de l'état present de la France*. Détournement sémiotique également, qui interpose entre le signe (le nom propre) et le référent (la personnalité identifiée) la médiation du nom à clé, celui-ci inscrivant alors la personne, devenue figure, dans le livre.

¹⁶ Jean Donneau de Visé, *L'Amour échapé, ou Les diverses manieres d'aymer, contenuës en quarante histoires ; avec le Parlement d'Amour*, 1669, « Préface », non paginé. Nos italiques.

3. Guerres civiles

Loin d'être neutre, l'opération d'arpentage du Royaume de Galanterie conduit ainsi à une mise en ordre, dont la visée régulatrice participe du procès d'*institution* de cette catégorie encore en mal de légitimation. Le recours à l'allégorie cartographique, plus ou moins fidèle, est la forme la plus visible de cette volonté d'organiser l'espace ou d'en contester les frontières.

Pour lui assurer une dignité littéraire, il convenait aussi d'en publier les autorités, d'en déterminer les modèles génériques et stylistiques. Lorsque Gabriel Guéret — toujours lui — entreprend en 1669, dans sa *Promenade de Saint-Cloud* ¹⁷, la revue critique des auteurs qu'il reprendra amplifiée et durcie deux ans plus tard dans sa *Guerre des auteurs*, c'est une nouvelle fois la locution proverbiale qui surgit de la bouche de Philante, l'un des interlocuteurs du dialogue : « Vous ne parlez point, dit-il à l'un de ses amis, comme un homme qui devrait *sçavoir la carte des auteurs* ¹⁸. »

Ce pays-là, en effet, traversé de violentes polémiques, de retentissantes querelles, est depuis toujours l'enjeu de revendications d'hégémonies rivales. Investi au tournant du siècle par les tenants du goût nouveau qui en déstabilisent l'ancienne configuration, il devient à la fin des années 1650 le théâtre d'une longue série de guerres civiles, dont la Querelle des Anciens et des Modernes n'est que le plus célèbre épisode. Une fois encore, l'adoption de représentations spatiales permet aux contemporains de donner à voir le paysage idéal qu'ils entendent construire ou défendre ; mais c'est alors sous les espèces du « champ clos », celui du combat réglé, que se présente l'espace littéraire :

Champ. [...] en termes de Guerre, signifie le lieu où l'on donne quelque bataille, ou combat. [...] On appelloit autrefois *champ clos*, ou *camp clos*, l'espace fermé de barrières, où les Chevaliers faisoient des joutes & tournois, ou des combats à outrance. Le *champ* est demeuré à un tel Chevalier. (*Dictionnaire universel* de Furetière)

Alain Viala a montré comment ces fictions allégoriques avaient permis de constituer l'imaginaire du « premier champ littéraire ¹⁹ » à travers la représentation topographique. Prolongeant l'analyse, on peut retenir au moins deux figurations exemplaires de cet espace conflictuel, où la montée du « parti galant » déclenche d'inévitables conflits. La première est celle du *Royaume d'Éloquence* dont Furetière et Sorel se disputèrent en 1658-1659 la véritable connaissance, et partant la plus fidèle relation des « derniers troubles » survenus. Dans la *Nouvelle allégorique* de Furetière ²⁰, la « Sérénissime Princesse Rhétorique », en lutte contre le Capitaine Galimatias, s'est assurée l'appui du parti galant auquel elle a depuis longtemps concédé une place

17 Gabriel Guéret, *La promenade de Saint-Cloud*, 1888. *La promenade*, sans doute rédigée durant l'été 1669, restera inédite jusqu'en 1751, date à laquelle elle paraît dans les *Mémoires historiques, critiques et littéraires* de Bruys, d'après le manuscrit que le fils aîné de Guéret avait fourni à l'abbé Joly, éditeur de ces *Mémoires* posthumes. Voir la « Notice » de G. Monval, dans *ibid.*, p. viii-ix.

18 *Ibid.*, p. 40. Nos italiques.

19 Alain Viala, *Naissance de l'écrivain. Sociologie de la littérature à l'âge classique*, 1985, ch. 5, « Les hiérarchies du premier champ littéraire », p. 152-162. Sur la notion de champ littéraire, voir Christophe Charle, « Situation du champ littéraire », 1981, p. 8-20 ; Pierre Bourdieu, « Le champ littéraire », 1991, p. 3-46 et *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, 1992 ; Denis Saint-Jacques et Alain Viala, « À propos du champ littéraire », 1994, p. 395-406.

20 Antoine Furetière, *Nouvelle allégorique ou Histoire des derniers troubles arrivés au Royaume d'Éloquence*, 1967 [1659], p. 9. Voir Mathilde Bombart, « La production d'une légitimité littéraire. Classements et hiérarchisation des auteurs dans la fiction allégorique critique (*La nouvelle allégorique* d'A. Furetière) », 1997, p. 99-114.

importante dans son empire : *Galanterie*, dame d'atours de la Reine, est en effet « une des plus favorites de la Cour et, quand la Reine vouloit se divertir et tenir son cercle, elle avoit toujours le premier tabouret et soutenoit la conversation ²¹ » ; sous la conduite des officiers Voiture et Sarasin, des troupes ont été levées « de la région des Vers Galands ²² », tandis que, derrière l'avant-garde, le gros des bataillons est divisé en quatre ensembles, parmi lesquels « on remarquoit à la gauche les *lettres* et les *pièces de galanterie* levées dans les pais héréditaires de la Reine ²³ ».

La *Nouvelle allégorique* de Furetière semble donc consacrer la victoire du goût mondain : au Royaume d'Éloquence, la rhétorique nouvelle appelée à régner est celle du bel usage et du bien dire, doublement cautionnée par l'Académie et les ruelles. Mais ce récit est-il le compte rendu autorisé des récents conflits, si tant est d'ailleurs — et la chose est loin d'être acquise — que Furetière lui-même n'y joue pas un rôle de narrateur ambigu, voire ironique ?

La réplique de Sorel, parue un an jour pour jour après la *Nouvelle allégorique*, propose des faits une tout autre version, traçant du même coup des frontières concurrentes dans cette topographie symbolique. La *Relation véritable de ce qui s'est passé au Royaume de Sophie* ²⁴ se présente ainsi comme la contre-attaque des doctes, dont Sorel se prétend le porte-parole. Il ne s'agit plus de défendre le fallacieux Royaume d'Éloquence, mais le légitime empire de *Sophie* — traduisons avec Sorel la « Sapience », « Sagesse philosophique ou [...] Science generale » :

L'Art de bien dire est fort agreable & fort charmant, mais il est besoin d'empescher que les Esprits vulgaires ne s'y attachent trop, & ne veüillent plus reconnoistre autre que luy pour leur Maistre. Avec l'occasion de se divertir on en doit chercher une plus sérieuse & plus utile ²⁵.

C'est un récit radicalement différent de cette guerre civile que nous livre Sorel — seule « relation » véridique, si l'on en croit le titre. *Rhétorique*, vassale de *Sophie*, est entrée en rébellion contre sa suzeraine. De surcroît cette princesse séditieuse ne peut nullement prétendre incarner l'éloquence. Commentant mot à mot le texte de Furetière, Sorel relève les alliances contre nature de *Rhétorique* avec *Galanterie*, déplorant au même coup que les bonnes lettres soient tombées en quenouille :

On n'oublia pas apres de remarquer que l'Eloquence estoit placée dans de certains Reduits appelez *Alcoves* ; ce qui monroit que cette Eloquence qu'on vantoit, n'estoit qu'une Eloquence vaine & fardée, puis qu'elle demouroit en ces lieux-là, qui n'estoient que pour des Femmes oisives, nourries parmy les somptuositez & les delices du Monde, plustost que de se trouver chez les Homme sçavans & laborieux ; Que la *Galanterie* estoit aussi estimée la *Dame d'atour* de cette Reyne, & sa Favorite ; & que comme pour ses principales forces elle n'avoit que des œuvres *Lyriques, des Sonnets, des Epigrammes, des Madrigaux, des Poèmes Dramatiques & Epiques, des Idylles, des Satyres, & des Vers Galans*, quand il avoit esté besoin de combattre, elle avoit fait commencer l'escarmouche par quelques *Billets doux & Complimens* ²⁶.

21 Antoine Furetière, *Nouvelle allégorique*, op. cit., p. 26.

22 *Ibid.*, p. 45-46.

23 *Ibid.*, p. 52.

24 Charles Sorel, *Relation véritable de ce qui s'est passé au Royaume de Sophie, depuis les derniers troubles excitez par la Rhetorique et l'Eloquence. Avec un Discours sur la Nouvelle Allégorique*, 1659. L'achevé d'imprimer date d'avril 1659, celui de Furetière d'avril 1658.

25 *Ibid.*, « Aux lecteurs », non paginé.

26 *Ibid.*, p. 69-70. Les italiques sont de Sorel, qui cite à la lettre le texte de Furetière.

On découvrira d'ailleurs, peu après la victoire de *Sophie*, que cette prétendue princesse est en réalité une usurpatrice. Les provinces reconquises du royaume de *Sophie* seront alors redistribuées entre la vraie tenante du titre, la « *Rhetorique Philosophique et Scientifique* » à qui confier les « Discours sérieux », et sa rivale dégradée, une « *Rhetorique du Siecle* » ou « *Rhetorique à la Mode* ²⁷ » au règne futile, celui des « Discours faits à plaisir » — lettres, fables, romans, poésies ou billets galants.

Autre scène, mêmes conflits : le mont Parnasse, haut lieu de l'inspiration littéraire, est enfin le théâtre d'une guerre civile qui met aux prises le traditionnel « party sérieux » des doctes et un « party Galand » dont les forces montantes mettent en péril l'ancienne hégémonie du Parnasse ²⁸. C'est à Sorel encore que l'on doit cette fiction allégorique, dont l'intitulé résume sans ambiguïtés l'argument : *Le nouveau Parnasse, ou Les muses galantes* paraît en 1663 dans les *Œuvres diverses* de l'auteur ²⁹. Le texte s'ouvre sur la menace d'une sédition imminente :

Après quelques querelles de peu d'importance arrivées dans l'ancien Parnasse, sa tranquillité fut un jour entierement troublée ; Les instrumens de Musique qui n'avoient jamais esté employez qu'aux divertissemens de la paix, excitoient alors aux fureurs d'une Guerre Civile. [...]

Le desordre venoit de ce qu'entre les Peuples qui devoient leur foy & hommage à ce venerable lieu, il y en avoit qui y vouloient obtenir un rang plus avantageux que les autres, & un pouvoir plus signalé. Le grand Apollon qui depuis long-temps a esté estimé leur Roy & leur Dieu, apprenoit avec regret qu'on tenoit sa Royauté pour usurpée, & sa Deïté fabuleuse, & que par une trahison insigne, ceux d'entre ses Sujets qui participoient à ses plus exquises faveurs, avoient laschement conspiré contre son Estat ³⁰.

En dépit des réticences de Sorel, qui ne pouvait accepter cet ordre nouveau sans réserves, le parti galant sort vainqueur du conflit, emportant les suffrages d'Apollon et des Muses. Pourtant, un compromis semble encore possible ; le texte s'achève ainsi par un panégyrique enthousiaste de ce « Nouveau Parnasse, sçavant & Galand », alliance rêvée de l'esthétique mondaine et de l'érudition — ou, plus vraisemblablement, concession résignée au goût du siècle :

Il fut permis aux Philosophes & aux Orateurs d'estre Galands, aussi bien qu'aux Poètes. La barbarie & la rudesse, furent laissées aux Habitans de l'ancien Parnasse, qui avoit esté autrefois assez poly [...] : Toute la politesse & tout l'agrément furent reservez pour nos Muses Galantes, pour leurs bonnes Amies, & pour leurs Adorateurs, qui composerent un nouveau Parnasse, sçavant & Galand, lequel subsiste encore aujourd'huy à la gloire de ceux qui l'ont fondé.

De là viennent tant de beaux Romans, tant d'ingenieuses Allegories, & tant de Poésies si charmantes, qui sont l'entretien des meilleurs Esprits de nostre Siecle. Il y a de la gloire non seulement à les imiter, mais à estre capable de les entendre & d'en gouter les douceurs ; D'une autre part les Livres de la vraye Science & de la bonne Philosophie, & les Histoires les plus

²⁷ *Ibid.*, p. 101.

²⁸ Pour une vue d'ensemble de la tradition de ces fictions de Parnasse, voir Marc Fumaroli, « L'allégorie du Parnasse dans la Querelle des Anciens et des Modernes », 1992, p. 523-534.

²⁹ Charles Sorel, *Œuvres diverses, ou Discours meslez* [...], 1663, p. 1-30. Le privilège du recueil a été pris en avril 1659 par le libraire Charles de Sercy. Mais celui-ci cède ensuite ses droits à l'auteur, renonçant à la publication. La rédaction de ce *Nouveau Parnasse* est très vraisemblablement contemporaine des textes précédents, ce que confirme l'examen des autres pièces de l'ouvrage, datées des années 1658-1659 (ainsi par exemple de la *Lotterie celeste*, ou *L'origine de la Blanche* [...]), qui nous renvoie à la vogue que connurent les loteries à cette période).

³⁰ Charles Sorel, *Le nouveau Parnasse*, dans *ibid.*, p. 1-3.

regulieres, ne sortans pas de la main des Pedans Fieffez, mais des Hommes Galands & polis, on y trouve tout ce qui peut satisfaire les plus honnestes Gens de la Terre ³¹.

Décliné sous ces différentes formes — des territoires socio-politiques aux lieux mythologiques —, l'espace littéraire ne se réduit nullement à une simple formule métaphorique dans ces années 1650-1660. La représentation allégorique qui donne à lire les combats réglés du « premier champ littéraire » en organise efficacement les clivages, découpant les frontières des provinces convoitées, identifiant les forces en présence, désignant enfin avec acuité les enjeux majeurs de la nouvelle configuration qui se dessine alors.

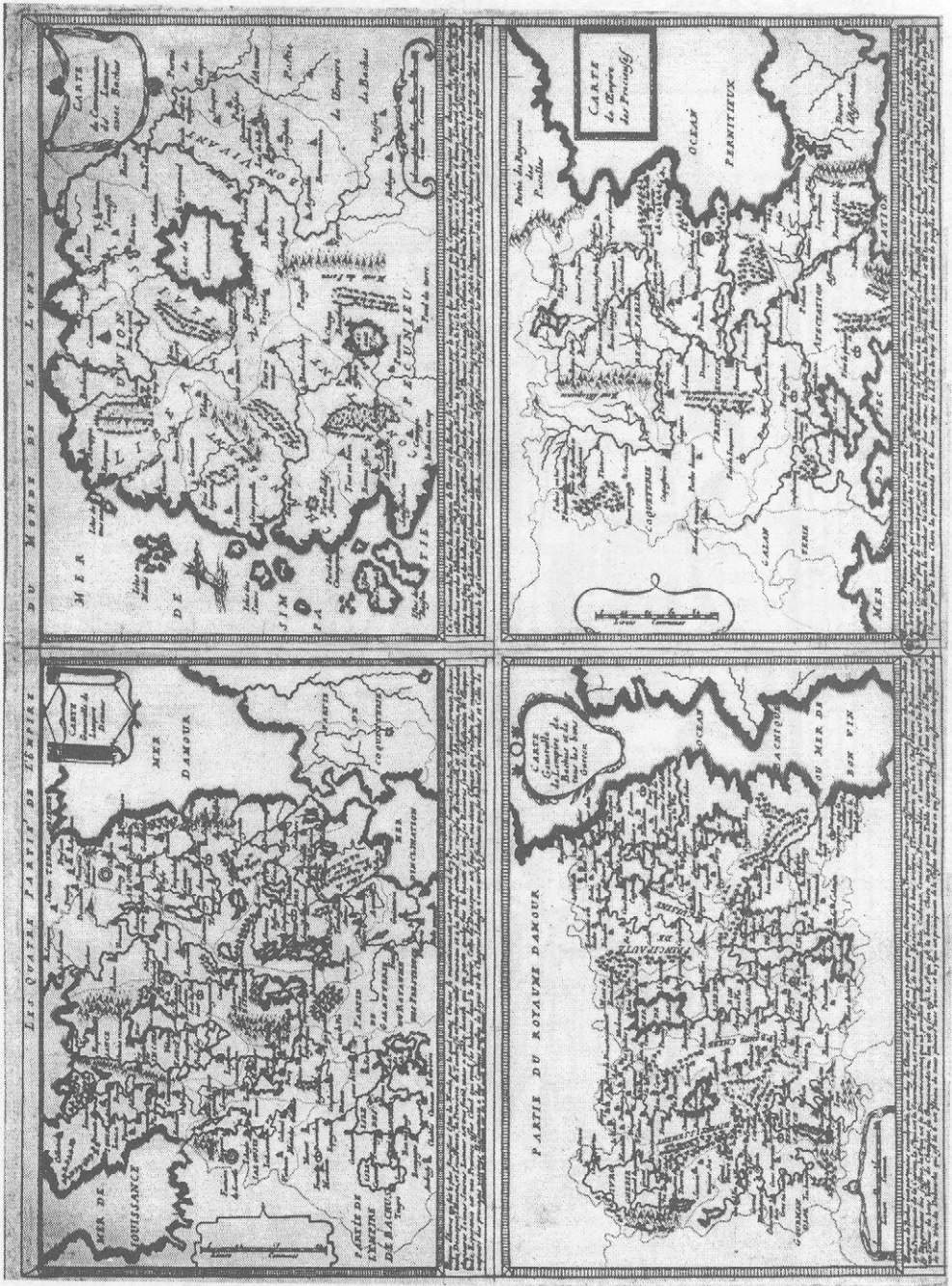
Pour mettre en scène la conflictuelle émergence de cette littérature moderne à laquelle le Royaume de Galanterie prétend s'identifier, la figuration spatiale constituait ainsi un puissant outil *critique* — au double sens de commentaire expert d'un « état des lieux » en pleine mutation, et d'opérateur actif dans cette *crise* des belles-lettres. Aux aventuriers géographes, pionniers dans cette entreprise, elle offrait le bénéfice d'une situation de pouvoir symbolique, masquée derrière l'apparente neutralité de l'observateur : car s'il faut en effet *savoir la carte* pour la dessiner, autant dire que l'on maîtrise le terrain. Ces positions ambiguës jouant de l'inévitable confusion entre le *dedans* et le *dehors* d'un espace désormais commun — quoique inégalement investi — se traduisent dans les textes par le statut parfois indécidable de l'ironie allégorique. Quant au lecteur-herméneute, destinataire de ces fictions, s'il est déjà *du monde*, il saura en apprécier la projection cartographique, sourire aux allusions et savourer les distorsions volontairement infligées au modèle. Qu'il soit complice de la sédition galante ou rallié au parti de la résistance, sa place est elle aussi inévitablement laissée en creux dans la carte. Si à l'inverse, il a tout à apprendre de son guide, ce savoir fraîchement acquis lui donnera alors à moindres frais l'illusion d'avoir pénétré les arcanes de ce nouveau pouvoir dont la carte lui livre la géographie. Pareille connaissance est appelée à une immédiate valorisation pratique : place à prendre à son tour au Royaume de Galanterie, pour en assumer les valeurs ou s'y ménager un lieu d'opposition.

De cette opération d'institution littéraire, la représentation cartographique aura donc fourni un dispositif essentiel. L'espace que nous déchiffrons à notre tour, s'il nous apparaît sous la forme stabilisée de la carte, n'en fut pas moins le site de mouvements antagonistes, de projets de conquête rivaux, de mises en ordre concurrentes. Ses descriptions, partiellement analysées ici, participent de cette stratégie d'occupation du terrain nécessaire à l'établissement du Royaume de Galanterie. En révéler la secrète dynamique n'interdit nullement de reconnaître à ces fictions géographiques leur fonction d'archive mémorable, conservatoire symbolique fixant pour la postérité les images fugaces de territoires littéraires aux limites encore indécises.

31 *Ibid.*, p. 29-30.

Références

- AUBIGNAC, François Hédelin, abbé d', *Histoire du temps, ou Relation du Royaume de Coquetterie. Extraitte du dernier voyage des Holandois aux Indes du Levant*, Paris, Charles de Sercy, 1654.
- BEUGNOT, Bernard et Françoise SIGURET (dir.), *Cartographies, Études françaises*, vol. XXI, n° 2 (automne 1985).
- BOMBART, Mathilde, « La production d'une légitimité littéraire. Classements et hiérarchisation des auteurs dans la fiction allégorique critique (La nouvelle allégorique d'A. Furetière) », *Littératures classiques*, n° 31 (automne 1997), p. 99-114.
- BOURDIEU, Pierre, « Le champ littéraire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 89 (septembre 1991), p. 3-46.
- — —, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Éditions du Seuil, 1992.
- BRUYS, *Mémoires historiques, critiques et littéraires*, Paris, J. Th. Hérissant, 1751.
- CHARLE, Christophe, « Situation du champ littéraire », *Littérature*, n° 44 (1981), p. 8-20.
- DENIS, Delphine, « Ce que parler "prétieux" veut dire : les enseignements d'une fiction linguistique au XVII^e siècle », *L'information grammaticale*, n° 78 (juin 1998), p. 53-58.
- — —, *Le Parnasse galant. Institution d'une catégorie littéraire au XVII^e siècle*, Paris, Librairie Honoré Champion (Lumière classique), 2001.
- DONNEAU DE VISÉ, Jean, *L'Amour échapé, ou Les diverses manieres d'aymer, contenuës en quarante histoires ; avec le Parlement d'Amour*, Paris, Th. Jolly, 1669. Réimpression : Genève, Slatkine, 1980.
- FUMAROLI, Marc, « L'allégorie du Parnasse dans la Querelle des Anciens et des Modernes », dans Wolfgang LEINER et Pierre RONZEAUD (éds.), *Correspondances. Mélanges offerts à Roger Duchêne*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 1992, p. 523-534.
- FURETIÈRE, Antoine, *Nouvelle allégorique ou Histoire des derniers troubles arrivés au Royaume d'Éloquence*, Genève, Droz, 1967 [1659] (éd. d'E. Van Ginneken).
- GUÉRET, Gabriel, *La carte de la Cour*, Paris, Jean-Baptiste Loyson, 1663.
- — —, *La promenade de Saint-Cloud*, Paris, Librairie des Bibliophiles (Nouvelle collection moliéresque), 1888 [1669], (éd. de G. Monval).
- LATHUILLÈRE, Roger, « Au commencement étaient les Précieuses », dans *Au bonheur des mots. Mélanges en l'honneur de Gérard Antoine*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, p. 289-299.
- — —, *La préciosité, étude historique et linguistique*, t. 1, *Position du problème. Les origines*, Genève, Librairie Droz, 1966.
- MAÎTRE, Myriam, *Les précieuses. Naissance des femmes de lettres en France au XVII^e siècle*, Paris, Librairie Honoré Champion (Lumière classique), 1999.
- MAYBERRY SENTER, Enid P., « Les cartes allégoriques romanesques du XVII^e siècle. Aperçu des gravures créées autour de l'apparition de la Carte de Tendre de la Clélie en 1654 », *Gazette des Beaux-Arts*, avril 1977, p. 133-144.
- MORNET, Daniel, *Histoire de la littérature française classique. 1660-1700. Ses caractères véritables, ses aspects inconnus*, Paris, Armand Colin, 1940.
- PELOUS, Jean-Michel, *Amour précieux, amour galant (1654-1675). Essai sur la représentation de l'amour dans la littérature et la société mondaines*, Paris, Klincksieck, 1980.
- SAINTE-JACQUES, Denis et Alain VIALA, « À propos du champ littéraire », *Annales*, n° 49 (mars-avril 1994), p. 395-406.
- SOREL, Charles, *La bibliothèque françoise*, Paris, Compagnie des Libraires du Palais, 1667.
- — —, *Œuvres diverses, ou Discours meslez*, Paris, Compagnie des Libraires, 1663.
- — —, *Relation veritable de ce qui s'est passé au Royaume de Sophie, depuis les derniers troubles excitez par la Rhetorique et l'Éloquence. Avec un discours sur la Nouvelle allégorique*, Paris, Charles de Sercy, 1659.
- VAN DELFT, Louis, *Littérature et anthropologie. Nature humaine et caractère à l'âge classique*, Paris, Presses universitaires de France (Perspectives littéraires), 1993.
- VIALA, Alain, *Naissance de l'écrivain. Sociologie de la littérature à l'âge classique*, Paris, Éditions de Minuit, 1985.



3. Les Quatre parties de l'Empire du Monde de la Lune, cliché B.N., Département des Estampes, Te MAT 1, boîte 2.

